



**HAL**  
open science

## De Kafka à la théorie postcoloniale : l'invention de la littérature 'mineure'

Dirk Weissmann

► **To cite this version:**

Dirk Weissmann. De Kafka à la théorie postcoloniale : l'invention de la littérature 'mineure'. Stéphanie Schwerter; Jennifer K. Dick. Traduire - transmettre ou trahir? Réflexions sur la traduction en sciences humaines., , 2013, 978-2-7351-1530-3. hal-01634472

**HAL Id: hal-01634472**

**<https://hal.science/hal-01634472v1>**

Submitted on 15 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de  
Stephanie Schwerter et Jennifer K. Dick

# Traduire, transmettre ou trahir

Réflexions sur la traduction  
en sciences humaines

Avec une préface de Jean-René Ladmiral

*Colloquium*

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

*Relecture*  
Gabrielle Yriarte

*Suivi éditorial et de fabrication*  
Astrid Thorn Hillig

*Mise en page*  
Mélodie Leblois

*Couverture*  
*Design graphique* : Frédéric Joffre  
*Illustration* : Getty Image

© 2013  
Éditions de la Maison des sciences de l'homme

ISBN : 978-2-7351-1530-3  
ISSN : 1635-6020

*Imprimé en France*

## DE KAFKA À LA THÉORIE POSTCOLONIALE : L'INVENTION DE LA « LITTÉRATURE MINEURE »<sup>1</sup>

Dirk Weissmann

La notion de *minor literature* occupe aujourd'hui une place centrale outre-Atlantique au sein des « études culturelles » (Behdad, 2005 : 224 ; Lambert, 2006 : 41 ; Suchet, 2009 : 55 ; Bignal, 2010 : 69 et 254), notamment dans ce qu'on appelle les *postcolonial studies* ou la *postcolonial theory*<sup>2</sup>. L'origine de cette notion remonte loin : à un passage du journal intime de Franz Kafka, où l'écrivain pragois de langue allemande esquissait, fin 1911, un « schéma des caractéristiques propres aux petites littératures » (Kafka, 1983 : 154 et suivantes).

La genèse de ce concept passe par le biais d'une « traduction-transmission » en plusieurs étapes et en plusieurs langues, dont le relais le plus important est le livre français *Kafka : pour une littérature mineure*, publié en 1975 par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Ce célèbre essai aura contribué à jeter un pont à travers tout un siècle entre, d'une part, la littérature de langue allemande écrite à Prague à la fin de l'Empire austro-hongrois et, d'autre part, les théories postcoloniales actuelles, appliquées par les universitaires du monde entier à l'étude du Commonwealth et de la Francophonie notamment.

Or il faut noter d'emblée que la notion de littérature mineure, telle qu'elle a été forgée par Deleuze et Guattari, a fait l'objet de critiques virulentes ces dernières années. En effet, de nombreuses critiques ont dénoncé la « lecture fautive » de Kafka qu'auraient faite les deux théoriciens français. On a ainsi dénié toute légitimité à leur approche (Casanova, 2008 : 291 et suivantes). Même sans souscrire à ces accusations, il faut admettre que

---

1. Une version légèrement différente de cette contribution a été publiée dans Weissmann, 2012.

2. Pour une introduction en langue française voir Moura, 2007.

la notion de littérature mineure, en dépit de son succès critique indéniable, est aujourd'hui comme entachée par ce chapitre de sa réception.

Si je crois néanmoins utile de reprendre ce dossier, c'est que je pense que les multiples transferts de cette notion constituent un cas exemplaire pour poser la question de la « transmissibilité » et de ses modalités. Qu'est-il advenu des idées de Kafka durant leurs pérégrinations à travers le xx<sup>e</sup> siècle ? Comment expliquer les nombreuses transformations et mutations dont elles ont fait l'objet ? Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Ainsi, dans cet article, je m'attacherai à retracer en détail la genèse du discours sur la littérature mineure : de sa première ébauche dans le journal de Kafka en 1911 à son institutionnalisation dans le monde académique actuel, en passant par ses différentes transformations (la traduction de la notion en français ; le transfert de celle-ci outre-Atlantique ; et son re-transfert en Europe). Ce faisant, l'un de mes objectifs sera de valoriser la vertu créatrice du *misreading*, c'est-à-dire la productivité du malentendu, dans la mesure où ce phénomène a donné aux idées de Kafka une dimension et une importance que leur auteur n'aurait jamais pu soupçonner.

## À l'origine du concept : un texte fragmentaire et ouvert

La genèse de la notion de littérature mineure a pour point de départ les lignes que Franz Kafka a écrites dans son journal intime à la date du 25 décembre 1911<sup>3</sup>. Il s'agit de notes rapides, en vue de l'élaboration d'un traité portant sur ce qu'il appelle les « petites littératures » (à l'origine, Kafka parlait au pluriel, de « *kleine Literaturen* »).

Ce texte difficile – loin de fournir une réflexion élaborée ou une théorie aboutie – pose plusieurs problèmes. D'abord un problème d'édition, étant donné que l'édition de référence des années d'après-guerre, le texte établi par Max Brod<sup>4</sup>, consiste en un montage abusif qui essaie de donner une forme cohérente à ce qui s'avère être des notes éparses. En fait, l'ébauche de réflexion sur les « petites

3. Dans le manuscrit de Kafka, les notes correspondantes s'étalent en réalité du 25 au 27 décembre ; elles ont été regroupées par l'éditeur Max Brod à la seule date du 25. Voir aussi *infra*, note 7.

4. La première publication (fragmentaire) du journal a été réalisée à Prague en 1937 ; elle ne comportait pas le fameux passage sur les « *kleine Literaturen* ». La première publication intégrale du journal, édité par Max Brod, a vu le jour à Francfort-sur-le-Main en 1951, chez Fischer ; l'édition scientifique, respectant la lettre des manuscrits, n'a paru qu'en 1990 (Kafka, 1990).

littératures » n'a jamais été consignée en une seule entrée, comme le laissait entendre cette première édition, mais se divise en trois fragments datés de trois jours différents<sup>5</sup>.

D'autre part, le texte de Kafka pose un problème d'interprétation. À l'image de l'exégèse de toute son œuvre, les avis des commentateurs divergent considérablement pour reconstruire la supposée théorie kafkaïenne des « petites littératures », si bien qu'aucune interprétation ne fait vraiment autorité.

Sans entrer dans ce débat complexe, je voudrais, dans le cadre de ma propre démonstration, me limiter à certains constats qui semblent faire l'unanimité, et définir une sorte de « noyau de sens », un commentaire minimal du texte de Kafka :

a) Ses propos s'inscrivent dans le contexte socio-historique très particulier de la ville de Prague d'avant la première guerre mondiale ; cette ville est alors marquée par un conflit exacerbé entre nations, cultures et langues.

b) L'objet de ses réflexions sont les littératures de langue tchèque et de langue yiddish (en particulier la littérature de Varsovie).

c) Kafka y décrit le rôle que la littérature peut jouer dans l'avènement et la construction d'une (petite) nation politique.

d) Selon lui, les « petites littératures » se distinguent fortement des « grandes littératures », ancrées dans une longue tradition.

Quant à la prise de position de Kafka par rapport à ces « petites » littératures, les avis des critiques divergent fortement (Zimmermann, 2008 ; Kilcher, 2000 ; Gauvin, 2003 ; Le Rider, 1998) : est-ce pour lui un modèle à promouvoir, ou même à imiter ? A-t-il, au contraire, une opinion négative sur ces littératures ? Et dans quelle mesure parle-t-il de sa propre situation d'écrivain juif de langue allemande vivant dans un environnement tchèque ?

Bien que je ne puisse qu'effleurer ici cette problématique, qui entretient de nombreux liens avec le reste de l'œuvre de Kafka et de son exégèse, cette présentation de l'origine du concept me semble contenir un enseignement important. En effet, il faut en retenir que le texte qui se trouve à la source de la notion de littérature mineure a pendant longtemps été travesti par une édition peu scrupuleuse. D'autre part, les propos originaux de Kafka sont fragmentaires et peuvent prêter à des lectures divergentes.

---

5. Pour une présentation détaillée du problème d'édition, on consultera la mise au point de Thirouin, 2007.

Par conséquent, on peut affirmer que la base du débat est complexe, voire bancal. Cette situation affecte fatalement le travail de traduction et de théorisation qui en découle.

## Un choix de traduction singulier et lourd de conséquences

Si en langue originale les idées de Kafka posent déjà un certain nombre de problèmes, leur traduction en français – premier relais important de leur fortune internationale – aggrave cette situation, car un choix linguistique lourd de conséquences est effectué.

Dès 1945 paraît une première traduction française du *Journal* de Kafka, établie par Pierre Klossowski (Kafka, 1945a). Basée sur l'édition allemande partielle sortie en 1937, elle ne pouvait être qu'incomplète<sup>6</sup>. La version française du texte intégral, établie sur la base de l'édition de Max Brod, et comportant pour la première fois le passage sur les « petites littératures », est publiée en 1954 (Kafka, 1954).

Important détail de cette édition : la traductrice Marthe Robert, influente commentatrice de Kafka en France, choisit de traduire l'adjectif allemand *klein* par *mineur*, ce que certains de ses collègues ont pu juger « inexact et tendancieux » (Lortholary, 1993 : 35). Il s'agit de ce qu'on pourrait appeler une traduction « active », dans la mesure où la solution littérale (*petit* pour *klein*) aurait été possible et tout à fait satisfaisante.

En s'écartant délibérément de cette première solution, la traductrice introduit dans le texte de Kafka un jugement de valeur qualitatif autrement plus explicite que celui contenu dans *klein*. En effet, comme le remarque justement Myriam Suchet (2009 : 55), si le mot allemand *klein* peut être purement descriptif, l'adjectif *mineur* est péjoratif et axiologique. Au fond, on peut dire que la traduction de Marthe Robert donne naissance à un nouveau concept, aux connotations beaucoup plus larges que l'expression originale.

Certes, à l'époque de cette traduction, *mineur* faisait surtout penser à la question des genres littéraires et pas tellement à des questions d'ordre sociopolitique ; mais l'adjectif allait ensuite constamment élargir son champ sémantique, ce qui a eu un effet rétroactif sur la compréhension

6. Des extraits du journal de 1917-1923 ont été publiés la même année dans une traduction de Jean Starobinski (Kafka, 1945b).

de cette traduction. Il est important de noter que les traductions dans les autres langues n'ont pas été confrontées à ce problème, car elles ont adopté généralement la solution littérale (*small, pequeña, piccola*<sup>7</sup>...)

Placé dans un contexte plus large, le choix du qualificatif *mineur* fait apparaître un lien fort entre traduction et interprétation. En effet, on peut affirmer que dans son œuvre critique, Marthe Robert a été gouvernée par le désir d'inscrire Kafka dans la littérature allemande « du centre ». Selon elle, les littératures yiddish et tchèque environnantes étaient une source de corruption pour la langue et la littérature allemandes de Prague<sup>8</sup>. Dans cette perspective, parler de littérature mineure revient à attribuer à Kafka une vision négative de cet environnement linguistique et littéraire. D'autres critiques de l'époque, comme Klaus Wagenbach, dont le livre (1967) a été beaucoup lu en France (notamment par Deleuze et Guattari), ont soutenu l'idée que l'allemand parlé à Prague était pauvre et indigent et que Kafka dû s'extraire de cette langue pour accéder à la « grande » littérature.

Ce choix de traduction singulier, issu d'une interprétation particulière de la situation littéraire et linguistique de l'écrivain, a exercé une forte influence jusqu'à aujourd'hui. Car la traduction du *Journal* par Marthe Robert a connu une longévité remarquable, du fait que, dans les années 1980, elle a été reprise pour l'établissement de l'édition de Kafka dans la bibliothèque de la Pléiade.

Cependant, Claude David, le responsable de cette dernière édition, a décidé d'accompagner la traduction de notes dans lesquelles, entre autres choses, il exprime ses réserves face au choix de Marthe Robert pour traduire « *kleine Literaturen* ». Il reconnaît en outre que le texte original de Kafka est « peu clair » (Kafka, 1984 : 1353 et suivantes), ce qui rejoint les conclusions de ma première partie. Or, ces difficultés de compréhension et de traduction n'ont pas empêché les propos de Kafka de connaître une réception animée dans le monde des sciences humaines et sociales.

7. Le recensement complet reste à faire, mais mes premières recherches dans ce sens confirment cette hypothèse. Voir Kafka, 1976 ; 1979 et 1983.

8. Voir les commentaires (notes et introduction) de Marthe Robert dans Kafka, 1954 : 21, voir également les commentaires de Thirouin (2007 : 71-75 et *passim*) sur la position de Marthe Robert.

## Le manifeste de Deleuze et Guattari : une nouvelle mutation

L'étape la plus importante dans la diffusion des propos de Kafka concernant les « petites » littératures est sans aucun doute la publication du livre consacré à l'écrivain pragois par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Cependant, il est évident que leurs développements autour de la littérature mineure auraient été impensables sans la traduction de Marthe Robert. En effet, les deux auteurs n'ont travaillé qu'à partir de traductions françaises des textes de Kafka, dont ils étaient tributaires. Ainsi, ils ont perpétué, voire amplifié les choix de ces traductions.

Plus précisément, le manifeste de Deleuze et de Guattari entretient un rapport ambivalent avec les travaux de Marthe Robert : si les auteurs rompent résolument avec la perspective psychanalytique que cette dernière utilise dans ses interprétations, ils reprennent à leur compte sa vision de la littérature allemande de Prague à l'époque de Kafka. Or cette vision présuppose l'infériorité de la littérature de cette région par rapport à celle qui était produite au centre de l'espace germanophone. De la même manière, Deleuze et Guattari adoptent la dichotomie implicite mineur/majeur mise en place par Marthe Robert.

Ce faisant, ils opèrent toutefois un renversement hiérarchique complet, en introduisant une nouvelle dimension. En effet, alors que ce qui est « mineur », est perçu traditionnellement comme négatif, chez eux ce qui est « mineur » n'est pas subordonné à ce qui est « majeur », mais au contraire érigé en idéal.

Plus précisément, chez Deleuze et Guattari, la littérature mineure ne renvoie plus à certaines littératures en particulier (comme chez Kafka), mais qualifie une sorte de pratique idéale de la littérature, porteuse d'une révolution à venir. Ainsi, toute littérature est appelée à devenir « mineure ». D'où le passage du pluriel employé par Kafka (« *kleine Literaturen* ») au singulier générique chez Deleuze et Guattari : « pour une littérature mineure ». Autre différence de taille, Deleuze et Guattari appliquent le concept à Kafka lui-même, en définissant la littérature mineure non pas comme celle écrite dans une langue jugée mineure (le yiddish et le tchèque pour Marthe Robert), mais comme celle qu'une minorité (les juifs de Prague) écrit dans une langue majeure (l'allemand).

Sans pouvoir ici résumer en détail les thèses de leur essai, je voudrais citer les trois caractéristiques de la littérature « mineure » définies par Deleuze et Guattari (1975 : 29-31) :

a) « La langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation » ;

b) « Tout y est politique » ;

c) « Tout [y] prend une valeur collective ».

En somme, il s'agit d'une lecture éminemment politique de Kafka, d'une approche qui conçoit sa pratique littéraire comme étant au service des dominés, dans la perspective d'un bouleversement radical de l'ordre social<sup>9</sup>.

Cette interprétation du concept kafkaïen à partir de sa traduction en français a ouvert de toutes nouvelles perspectives et a connu une fortune critique considérable. On a affaire à un véritable dédoublement de la notion : « petite » littérature et littérature « mineure » vont désormais mener des vies parallèles, tantôt éloignées tantôt rapprochées. À la fin des années 1970, Aimé Césaire est, dans le domaine francophone, l'un des premiers à s'approprier la notion deleuzienne, pour tenter de l'appliquer à la littérature « nègre », en tant que littérature écrite par une minorité dans une langue majoritaire (Confiant, 1992). Mais la véritable consécration viendra d'outre-Atlantique...

## Le transfert vers les campus américains

La notoriété de Deleuze et Guattari et l'intensité des débats intellectuels dans la France du milieu des années 1970 ont introduit Kafka au cœur du discours théorique, en donnant à l'idée de littérature mineure qui lui est attribuée le statut d'un véritable outil conceptuel. Après cette première amplification du débat, le transfert du concept vers les campus américains permet son institutionnalisation académique.

Comme l'a montré François Cusset, la *french theory* a joué un rôle prépondérant dans le développement, depuis les années 1970, des *minority studies* et des *subaltern studies* aux États-Unis, et plus tard dans l'avènement de la théorie postcoloniale (Cusset, 2005). Avec et sans Guattari, Deleuze a eu une grande influence sur ces débats, notamment à travers son idée d'une « déterritorialisation », inscrite dans une « pensée nomade » (Conley, 2005 ; Erickson, 2005).

9. Pour un résumé plus détaillé et approfondi, se reporter à Casanova (2008) et Thirouin (2007).

L'essai sur Kafka n'a été traduit en anglais qu'en 1986 (Deleuze et Guattari, 1986), soit une dizaine d'années après sa parution en France<sup>10</sup>. Ainsi, sa découverte a été contemporaine de la théorie postcoloniale naissante. Ce contexte lui a sans doute été favorable.

Quant au concept de littérature mineure, devenu entre-temps *minor literature*, on observe deux évolutions remarquables durant les années 1980 :

- a) Son application à un vaste corpus littéraire extra-européen ;
- b) L'élargissement de son sens vers l'idée d'une littérature des minorités.

Inscrite dans un contexte américain, la notion accroît sensiblement son potentiel et creuse son écart par rapport à celle de « *kleine Literaturen* ». Cette déconnexion par rapport à Kafka l'ouvre sur d'autres textes et d'autres territoires (Gauvin, 2003).

Les débats sur la condition postcoloniale étaient comme prédestinés à la relayer, dans la mesure où l'usage « mineur » d'une langue majeure, prôné par Deleuze et Guattari, est une problématique récurrente dans des espaces anciennement colonisés. La littérature mineure acquiert ainsi le statut d'un concept clé dans les études sur les littératures de la Francophonie et du Commonwealth notamment.

Le discours universitaire américain a donc eu un effet de consécration sur le concept deleuzien, qui était une transformation de celui de Kafka, et s'est vu à son tour transformé. Le paradoxe veut que l'approche anti-interprétative et anti-herméneutique de Deleuze soit ainsi devenue aux États-Unis un outil d'analyse de textes, une théorie de l'interprétation institutionnalisée, en dépit du fait que sa démarche s'inscrive à l'origine dans une critique radicale de l'institution.

Si la première évolution restait somme toute inscrite dans le sillage de Kafka, la deuxième s'avère plus problématique, et fait entrevoir les limites du concept. En effet, le qualificatif de *mineur*, d'abord réservé à la question de la langue en littérature, va désormais s'appliquer à un champ d'études de plus en plus large.

Dans un processus de généralisation amorcé par Deleuze et Guattari, tous les mouvements de défense des minorités (féminisme, culture gay, mouvements afro-américains) s'emparent du concept de *minor literature*, en en faisant souvent une arme dans leur lutte contre la domination, l'oppression et l'exclusion (Janmohammed, 1990).

10. Si la traduction de *mineur* en anglais ne pose aucun problème, le « dédoublement » conceptuel, préparé par la traduction française, apparaît plus nettement encore dans le domaine anglophone où nous avons, d'une part, la notion originale de Kafka traduite par *literature of small people*, et, d'autre part, le concept de *minor literature* d'après Deleuze et Guattari.

Cette extension vers les questions de genre, de sexe et d'ethnie souligne une nouvelle fois le rôle prédéterminant de la traduction de *klein* par *mineur*.

On pourrait presque dire qu'à force de s'élargir, le concept s'est une nouvelle fois dédoublé, en devenant, cette fois-ci, « littérature minoritaire » ou « littérature des minorités » (*minority literatures*). Tout se passe comme si le prix de la fortune critique était la dissolution progressive du concept. Il faut reconnaître que ce manque de contour et de contenu précis donne du poids aux critiques que certains adressent aujourd'hui à la notion de littérature mineure d'après Deleuze et Guattari.

## De Prague à Harvard : aller-retour ?

Après son détour par les États-Unis et sa diffusion dans le monde académique à l'échelle internationale, le concept deleuzien revient depuis peu en France, grâce notamment aux études postcoloniales qui ont fini par s'implanter dans l'Hexagone (voir notamment Pageaux, 2001). De la même manière, il est revenu vers Kafka et les études kafkaïennes. Ces dernières, en effet, l'ont progressivement adopté (Kremer, 2000 ; Fromm, 2000).

La théorie postcoloniale a également effectué un retour vers l'écrivain pragois (Goebel, 2002), ce qui est sans doute dû au lien indissociable entre le concept de littérature mineure et le nom de Kafka, qu'a instauré le titre du livre de Deleuze et de Guattari. Ainsi, la fortune outre-Atlantique d'une notion née chez Kafka a construit une passerelle entre le monde de l'écrivain pragois et la problématique postcoloniale actuelle.

Le télescopage entre, d'une part, la situation d'un écrivain juif allemand vivant à Prague à l'époque du déclin de l'empire austro-hongrois et, d'autre part, celle d'un écrivain anglophone des Caraïbes, ou d'un écrivain francophone du Maghreb, peut être aussi intéressant que problématique et limité. En effet, c'est un type de re-transfert qui peut vite conduire à l'impasse.

Car, en réalité, Prague n'était pas un espace colonisé, au sens des colonies françaises et britanniques des XIX<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'allemand de Prague ne saurait pas non plus être qualifié de langue du colon ; la situation y était autrement plus complexe (Le Rider, 1998). Et Kafka, même celui d'après la chute de l'empire austro-hongrois, en 1918, ne peut en aucun cas être qualifié d'écrivain postcolonial.

Cependant, Kafka peut sans doute servir de modèle à l'analyse d'une création littéraire dégagée de l'emprise des catégories convenues et euro-centrées de la littérature dite nationale. Il est en effet l'un des premiers exemples modernes d'un écrivain européen qui se situe véritablement entre les langues, les cultures et les nations.

Les concepts postcoloniaux de décentrement, de déterritorialisation, d'altérité, d'hybridité, etc. s'avèrent tout à fait utiles pour l'étude de son œuvre, comme le montrent les dernières approches dans le domaine des études kafkaïennes. Le rapprochement entre Kafka et les écrivains postcoloniaux peut donc être fructueux et légitime, à condition de ne pas les confondre.

## Conclusion

Au lieu de rechercher la vérité originelle et supposée inaltérable du concept de la littérature mineure, cette contribution a tenté de mettre en œuvre une analyse qui retrace le parcours de ses multiples traductions, mutations et transferts. À travers un siècle et plusieurs continents, on a ainsi pu suivre les pérégrinations d'une idée née dans le journal intime de Kafka en 1911. Des « *kleine Literaturen* » on est arrivé aux *minority literatures*, en passant par la littérature mineure et la *minor literature*.

Traduction et interprétation sont ainsi apparues comme deux opérations fortement liées. On a vu qu'en donnant une impulsion décisive à l'interprétation d'une formule, une traduction donnée pouvait durablement infléchir le sens de celle-ci, ainsi que celui des notions et concepts qui en découlent. Certes, on aurait pu parler de « mécompréhension », de « fausse lecture », de « contresens », de « détournement » d'« appropriation abusive », etc. Mais, dans le cas de Kafka, était-on vraiment en mesure de déterminer le sens exact d'une idée qui n'a jamais été définie de manière claire et précise par l'auteur lui-même ?

De ces observations, il me semble que l'on peut tirer une conclusion d'ordre plus général pour l'étude des traductions, des transferts et des phénomènes de la réception. À mon sens, il faut être extrêmement prudent à vouloir hypostasier le sens du texte-source. Cela vaut particulièrement pour les textes littéraires, mais peut également s'appliquer aux sciences humaines.

Si le jugement que l'on porte sur la nature d'une notion repose entièrement sur sa propre interprétation du texte-source – ce jugement, daté et partial, faussera la perspective. En l'occurrence, ce qui n'a jamais eu chez Kafka le statut d'un concept a non seulement été transformé en concept, mais corrompu par les transformations aléatoires et fortuites propres aux échanges par le biais des langues naturelles (car les transferts culturels ne sauraient suivre les lois de la logique ou d'un langage formel).

D'autre part, il ne faut pas sous-estimer la vertu heuristique et créatrice du malentendu et du *misreading*, phénomènes qui, dans le cas présent, ont donné naissance à un discours intellectuel de haut niveau, porteur d'une vaste réflexion politique et sociale. En tout cas, je plaiderais pour ne pas s'acharner contre Deleuze et Guattari, ni contre leur « mauvaise interprétation à succès<sup>11</sup> », comme on l'a si souvent fait. Il faut reconnaître que la responsabilité est pour ainsi dire partagée : c'est la traduction active de Marthe Robert qui a rendu possible l'interprétation de Deleuze et de Guattari, laquelle a ensuite été transformée et élargie par d'autres lecteurs et critiques possédant leurs propre motivations et intérêts.

Avant de terminer, je voudrais encore rappeler un fait révélateur : ceux qui critiquent le plus virulemment la lecture de Kafka que font Deleuze et Guattari sont souvent également ceux qui, pour leur propre objectif théorique et/ou littéraire, s'approprient ou instrumentalisent à leur tour l'écrivain tchèque. Nul n'est donc à l'abri de ce que Milan Kundera a désigné par le néologisme de « kafkologisation » (Kundera, 1993) : le fait que chacun essaie de tirer Kafka de son côté pour s'approprier son énorme capital symbolique. Procédé qui est sans doute également au fondement de son mythe et de son énorme succès.

## Bibliographie

- ANDERSON Mark, 1990. *Reading Kafka: Prague, Politics and the Fin de Siècle*. New York, Schocken.
- BEHDAD Ali, 2005. « Postcolonial theory and the predicament of “minor literature” », in F. Lionnet et S. Shih (dir.), *Minor Transnationalism*. Durham (NC), Duke University Press : 223-236.
- BIGNALL Simone et PATTON Paul, 2010. *Deleuze and the Postcolonial*. Edinburgh, Edinburgh University Press.

11. Voir Harrison, 2003 : 102. (« *their influential if confused essay* »), « leur essai qui est aussi influent que confus » ; Anderson, 1990 : 11 (« *a flagrant but insightful misreading* », « un contresens manifeste mais plein d'enseignement »).

- CASANOVA Pascale, 2008 [1999]. *La République mondiale des lettres*. Paris, Seuil.
- CONFIANT Raphaël, 1992. *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*. Paris, Stock.
- CONLEY Verena, 2005. « Postcolonial Theory », in A. Parr (dir.), *The Deleuze Dictionary*. Edinburgh, Edinburgh University Press : 211-213.
- CUSSET François, 2005 [2003]. *French Theory : Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris, La Découverte.
- DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, 1975. *Kafka : Pour une littérature mineure*. Paris, Éditions de Minuit.
- 1986. *Kafka: Toward a Minor Literature*. Traduit du français par D. Polan. Minneapolis, University of Minnesota Press.
- ERICKSON John D., 2005. « Nomadic Thought, Postcolonialism, and Maghrebian Writing », in H. A. Murdoch et A. Donadey (dir.), *Postcolonial theory and Francophone literary studies*. Gainesville, University Press of Florida : 67-86.
- FROMM Waldemar, 2000. « Kafka-Rezeption », in B. Von Jagow et O. Jahraus (dir.), *Kafka-Handbuch, Leben-Werk-Wirkung*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht : 250-272.
- GAUVIN Lise, 2003. « Autour du concept de littérature mineure – Variations sur un thème majeur », in J. Bertrand et L. Gauvin (dir.), *Littératures mineures en langue majeure : Québec/Wallonie-Bruxelles*. Bruxelles, Peter Lang : 19-40.
- GOEBEL Rolf J., 2002. « Kafka and Postcolonial Critique: *Der Verschollene*, „In der Strafkolonie“, „Beim Bau der chinesischen Mauer“ », in J. Rolleston (dir.), *A Companion to the Works of Franz Kafka*. Rochester, Camden House : 187-212.
- HARRISON Nicholas, 2003. *Postcolonial Criticism: History, Theory and the Work of Fiction*. Cambridge, Polity Press.
- JANMOHAMMED Abdul R. et LLOYD David, 1990. *The Nature and Context of Minority Discourse*. Oxford, Oxford University Press.
- KAFKA Franz, 1945a. *Journal intime, suivi de Esquisse d'une autobiographie, Considérations sur le péché, Méditations*. Introduction et traduction par P. Klossowski. Paris, Grasset.
- 1945b. *La Colonie pénitentiaire, nouvelles ; suivies d'un Journal intime*. Traduit de l'allemand et préfacé par J. Starobinski. Fribourg/Paris, Librairie de l'Université de Fribourg/Egloff.
- 1954. *Journal*. Traduit et présenté par M. Robert. Paris, Bernard Grasset.
- 1976. *Diaries 1910-1923*. New York, Schocken Books.
- 1979. *Diari 1910-1923*. Milan, Mondadori.
- 1983a. *Diarios 1910-1923*. Barcelona, Bruguera.
- 1983b. *Tagebücher 1910-1923*, in M. Brod (dir.), *Gesammelte Werke*. Francfort-sur-le-Main, Fischer.
- 1984. *Œuvres complètes*. Édité par Cl. David. Paris, Gallimard, t. III.

- 1990. *Tagebücher, Kritische Ausgabe*. Édité par H.-G. Koch (dir.). Francfort-sur-le-Main, Fischer.
- KILCHER Andreas, 2000. « Franz Kafka », in A. Kilcher (dir.), *Metzler Lexikon der deutsch-jüdischen Literatur*. Stuttgart/Weimar, Metzler : 278-283.
- KREMER Detlev, 2000. « Kafka und die Hermeneutikkritik », in V. Von Jagow et O. Jahraus, (dir.), *Kafka-Handbuch, Leben-Werk-Wirkung*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht : 336-352.
- KUNDERA Milan, 1993. *Les testaments trahis*. Paris, Gallimard : 54-57.
- LAMBERT Gregg, 2006. *Who's Afraid of Deleuze and Guattari?* Londres/New York, Continuum.
- LE RIDER Jacques, 1998. « Prague à l'époque de Kafka », in J. Le Rider et F. Rinner (dir.), *Les littératures de langue allemande en Europe centrale*. Paris, Presses universitaires de France : 93-114.
- LORTHOLARY Bernard, 1993. « Le testament de l'écrivain », in F. Kafka, *Un jeûneur et autres nouvelles*. Paris, Flammarion : 7-37.
- MOURA Jean-Marc, 2007. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris, Presses universitaires de France.
- PAGEAUX Daniel-Henri, 2001. « La créolité antillaise entre postcolonialisme et néo-baroque », in J. Bessière et J.-M. Moura (dir.), *Littératures postcoloniales et francophonie*. Paris, Honoré Champion : 83-115.
- ROBERT Marthe, 1954. « Préface », in F. Kafka, *Journal*. Paris, Bernard Grasset.
- SUCHET Myriam, 2009. *Outils pour une traduction postcoloniale*. Paris, Édition des archives contemporaines.
- THIROUIN Marie-Odile, 2007. « Kafka, père des littératures mineures ? », in P. Zard (dir.), *Sillage de Kafka*. Paris, Le Manuscrit : 49-92.
- WAGENBACH Klaus, 1967. *Franz Kafka. Années de jeunesse (1883-1912)*. Traduit de l'allemand par E. Gaspar. Paris, Mercure de France.
- WEISSMANN Dirk, 2012. « Le discours sur la "littérature mineure" : genèse, transferts et limites d'un concept », in B. Rodriguez et C. Zekri (dir.), *La notion de « mineur » entre littérature, arts et politique*. Paris, Michel Houdiard : 33-42.
- ZIMMERMANN Hans-Dieter, 2008. « Kafkas Prag und die Kleinen Literaturen », in B. Von Jagow et O. Jahraus (dir.), *Kafka-Handbuch, Leben-Werk-Wirkung*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht : 165-180.

